

# Introduction

Souvent présenté comme le disciple de Gaston Bachelard et le « maître » de Michel Foucault, Georges Canguilhem (1904-1995) est un philosophe, épistémologue et spécialiste d'histoire des sciences, dont les idées ont profondément marqué le paysage intellectuel français. Formé à l'école d'Émile Chartier (plus connu sous le nom d'Alain) au lycée Henri-IV de Paris (1921-1924), brillant élève de l'École normale supérieure (entre 1924 et 1927, dans la même promotion que Raymond Aron, Paul Nizan et Jean-Paul Sartre), agrégé de philosophie en 1927, puis docteur en médecine en 1943, celui-ci fut d'abord et surtout un philosophe profondément attaché au métier d'enseignant. Professeur de philosophie dans les lycées de Charleville, Albi, Douai, Valenciennes, Béziers et Toulouse (1929-1940), puis chargé d'enseignement de philosophie générale et de logique à la faculté des lettres de Strasbourg, il affirma très tôt que l'œuvre d'un philosophe ne saurait se réduire à ses seules publications, mais se lirait tout autant (et peut-être plus fondamentalement) en ses actes, suivant les « traces » de son métier.

L'œuvre de Canguilhem apparaît en ce sens indissociable de son engagement dans la Résistance contre le fascisme, l'occupation nazie, et les diverses entreprises de domination de l'homme par l'homme<sup>46</sup>. Ayant démissionné de ses fonctions à

46. Pierre-Frédéric Daled souligne en ce sens l'importance de considérer le contexte intellectuel dans lequel se développèrent les conceptions philosophiques de Georges Canguilhem : « Un eugénisme et son lot d'idéologies racistes d'exclusion, voire d'extermination des "anormaux" auxquelles Canguilhem a pu être confronté dès ses années de formation à l'École normale supérieure dans les années 1920 jusqu'aux années 1940 » (2021, p. 29) ; « À l'époque [...], des partisans français de l'eugénisme y avaient déjà prôné et y prônèrent clairement la lutte contre la "dégénérescence" et l'amélioration de la "race" » (p. 138). Ce projet « éliminationniste » fut comme nous le savons « mis en acte par la politique médicale nazie dès l'accession